

Action. Le nerf de la cinquième paire est beaucoup plus sensible que moteur; mais il serait inexact de le représenter comme entièrement sensitif. Il a la plus grande analogie sous tous les rapports avec les nerfs rachidiens, comme on le verra par la suite; on peut même dire que son action particulière dépose hautement en faveur de la doctrine de M. Magendie, touchant la nature fonctionnelle différente des racines antérieure et postérieure de ces nerfs: en effet, sa petite racine ou racine inférieure est exclusivement destinée à la motilité comme la première, et la grosse ou supérieure est sensitive comme la seconde. Les branches ophtalmique et maxillaire supérieure de la cinquième paire sont seulement sensitives; la branche maxillaire inférieure, au contraire, est à la fois sensitive et motrice.

Le nerf de la cinquième paire a ceci de particulier qu'il communique au facial, auquel il est souvent associé, un certain nombre de ses filets, et qu'ainsi il partage avec lui, mais

laire, olfactive et gustative, puis ensuite il ajoute: 1° Si la *sensibilité sensoriale* de l'œil est mise en jeu d'une manière douloureuse, deux sortes de mouvements pourront se produire: l'un de protection intrinsèque, contraction de l'iris; l'autre de protection extrinsèque, mouvement d'occlusion palpébrale sous l'influence du nerf facial. Pour la contraction pupillaire, l'ordre émané du cerveau est transmis, par le moteur commun au ganglion, où probablement il éprouve de notables modifications, et soit les *rameaux ciliaires moteurs* jusqu'à l'iris qui se resserre; on sait, en effet, qu'après la section de la troisième paire, comme l'a prouvé M. Herbert-Mayo, il y a immobilité de l'iris. 2° Si la *sensibilité tactile* ou muqueuse de l'œil est exercée douloureusement, deux moyens de réaction et de protection sont encore mis en usage: une contraction palpébrale, et une sécrétion abondante. Les *racines ciliaires sensitives* qui partent de la conjonctive pour percer la sclérotique à son union avec la cornée, arrivent au ganglion qu'elles impressionnent, cette vive impression surexcite le ganglion, qui réagit par ses *rameaux ciliaires végétatifs* sur les artères ciliaires conjonctivales et oculaires, et activent la circulation, puis la nutrition intérieure et la sécrétion de la conjonctive. Il croit que des filets végétatifs émanés du ganglion ophtalmique accompagnent l'artère lacrymale pour influencer la sécrétion lacrymale, dont le produit concourt avec le clignement à expulser le corps étranger. La section de l'ophtalmique de Willis, faite par M. Magendie, entraîne l'inflammation, l'ulcération et la perte de l'œil, parce qu'ainsi, dit M. Longet, on soustrait à l'œil les sources de sa sensibilité, sources auxquelles il puise l'influence nécessaire à tout travail de nutrition ou de sécrétion.

seulement en apparence, le privilège de communiquer la sensibilité à la face.

Sans être le nerf spécial d'aucun des organes des sens, si ce n'est de la langue, ce que contestent cependant MM. Vernière, Panizza et quelques autres, il les tient tous sous sa dépendance, leur communique la sensibilité générale, préside, par ses ganglions, aux actions organiques qui ont pour but leur nutrition et la partie physico-chimique de leurs fonctions, et par là exerce sur celles-ci une telle influence, que souvent elles sont abolies ou tout au moins singulièrement modifiées, lorsqu'il a été lui-même altéré dans son tissu ou interrompu dans sa continuité. Ses ganglions paraissent destinés à centraliser les actions de nutrition et de protection immédiate des organes des sens auxquels ils appartiennent.

Enfin le nerf de la cinquième concourt à l'expression jusqu'à un certain point, mais autrement que le nerf facial: en effet, celui-ci, comme on le verra, dirige les petits muscles faciaux dans leurs mouvements, tandis que celui-là n'a d'influence que sur le coloris varié de la peau des joues.

SIXIÈME PAIRE.

Nerf moteur oculaire externe.

(Oculo-musculaire externe, CHAUSS.).

Le nerf moteur oculaire externe se détache de la substance de l'encéphale dans le sillon qui sépare la protubérance annulaire et la moelle épinière, embrassé quelquefois par les fibres transversales les plus inférieures de la première. Mais il s'étend beaucoup plus loin entre la pyramide antérieure et l'olive; je l'y ai suivi jusqu'à la partie inférieure du bulbe rachidien.

Vioussens faisait venir le nerf moteur oculaire externe de la protubérance; Morgagni et Lieutaud plaçaient son origine dans la pyramide; Winslow avait reconnu qu'il procède à la fois de la pyramide et de l'olive; H. Mayo seul, dans ces derniers temps, a prétendu avoir poursuivi ses filets jusque dans la colonne postérieure de la moelle.

Quoi qu'il en soit, moins gros que le nerf moteur oculaire commun et plus volumineux que le pathétique, le moteur ocu-

laire externe se dirige en avant et un peu en haut, traverse promptement la dure-mère sur les côtés de la lame carrée du sphénoïde, pénètre dans le sinus caverneux, se place en dehors de l'artère carotide interne entouré, comme elle, par la membrane interne du sinus, pénètre dans l'orbite par la partie interne de la fente sphénoïdale, traverse l'intervalle des deux faisceaux postérieurs du muscle droit externe de l'œil, accolé aux nerfs moteur oculaire commun et nasal, reste en dedans du muscle droit externe, et se perd bientôt dans son épaisseur, après s'être divisé en plusieurs filets divergents.

Sur les côtés de la lame carrée du sphénoïde et dans son petit canal méningien, le nerf moteur oculaire externe fournit à la dure-mère plusieurs filets très beaux (1), qui se recourbent aussitôt en arrière vers la fosse occipitale inférieure et vers la gouttière basilaire. Deux d'entre eux, plus gros que les autres, peuvent être facilement suivis sur la face postérieure du rocher.

Dans le sinus caverneux le nerf moteur oculaire externe reçoit plusieurs filets ascendants carotidiens du ganglion cervical supérieur, qui viennent s'accoler à lui; quelques-uns remontent vers son origine et l'abandonnent bientôt, pour se jeter dans la dure-mère avec les filets méningiens qui lui appartiennent, ou pour s'anastomoser avec celui du pathétique; mais la plupart le suivent du côté de l'orbite, et l'abandonnent en entrant dans cette cavité. Deux de ces derniers s'accolent au nerf nasal et à la branche inférieure du moteur oculaire commun; un troisième croise en dehors celle-ci sans s'y réunir, pour aller communiquer avec l'angle inférieur et postérieur du ganglion ophthalmique; un autre s'anastomose avec le nerf optique.

Action. Le nerf moteur oculaire externe anime le muscle droit externe de l'œil et la dure-mère des fosses occipitales inférieures. Long-tems on l'a considéré comme le point d'origine du grand sympathique; la vérité est, qu'il a de nombreuses relations avec la portion crânienne de ce nerf.

(1) Swan a signalé ces filets, sans en donner la description; ils sont cependant au moins aussi développés que ceux du nerf pathétique et du trifacial.

SEPTIÈME PAIRE.

Nerf facial.

(Facial CHAUSS.).

Le nerf facial, *portion dure de la septième paire*, de Willis, se détache de la substance de l'encéphale dans un angle rentrant formé par la réunion du pédoncule du cervelet et de la moelle allongée. Son origine profonde n'est pas encore bien connue: il paraît s'enfoncer dans le corps restiforme; quelques personnes ont cru le suivre dans la partie postérieure de la moelle jusqu'au bec du calamus Scriptorius; Ch. Bell croit qu'il émane de la colonne latérale du bulbe.

Quoi qu'il en soit, il s'accole aussitôt à la partie supérieure du nerf acoustique, placé dans une sorte de gouttière que lui fournit celui-ci. Il pénètre avec lui dans le conduit auditif interne, le parcourt dans toute son étendue, abandonne le nerf acoustique pour pénétrer dans l'aqueduc de Fallope, subit toutes les inflexions de ce canal, présente un renflement grisâtre au niveau de l'hiatus Fallopii (1), renflement quelquefois à peine sensible, mais très manifeste dans d'autres cas, sort par le trou stylo-mastoidien, s'engage dans l'épaisseur de la glande parotidienne, se dirige obliquement en bas, en avant et en dehors en croisant superficiellement la veine temporo-parotidienne, et après un court trajet, se sépare en deux branches, l'une *temporo-faciale*, l'autre *cervico-faciale*.

Dans le conduit auditif interne, le nerf facial est uni au nerf acoustique par quelques filets très grêles qui se déchirent, quand on sépare ces deux troncs l'un de l'autre.

Dans l'aqueduc de Fallope, il reçoit ou envoie plusieurs autres rameaux dont la disposition est plus compliquée.

1° Au niveau de l'hiatus Fallopii dans le point de son intumescence ganglionnaire, il reçoit ou produit deux filets d'inégal volume, le filet *supérieur* ou *crânien* du nerf vidien, (*grand nerf pétreux superficiel* Arnold) qui l'unit au ganglion sphéno-pala-

(1) Ce renflement qu'a surtout décrit M. Arnold est constant, mais sa teinte grise n'est parfaitement prononcée que chez quelques sujets.

tin, et un filet plus grêle qui le met en communication avec le ganglion otique, (*petit nerf pétreux superficiel* ARNOLD); en outre, il envoie deux filets recurrens vers le nerf acoustique dans le conduit auditif interne.

2° Vers la base de la pyramide, il donne un filet très ténu au muscle de l'étrier, mais il n'en fournit pas au muscle interne du marteau comme on l'a dit; ce muscle effectivement tire ses nerfs du ganglion otique.

3° Au-dessus du trou stylo-mastoïdien il donne naissance à la *corde du tympan*. Ce rameau remonte un peu dans l'aqueduc de Fallope (1), pénètre dans la caisse par une ouverture spéciale, se dirige d'arrière en avant et un peu de haut en bas, s'applique à la face interne de la membrane du tympan, passe entre le manche du marteau et la longue branche de l'enclume, s'engage dans la fêlure de Glazer placé dans une rigole spéciale (2), se dirige obliquement en bas et en avant vers le nerf lingual de la cinquième paire, et au-bout d'un court trajet se réunit à lui sous un angle très aigu, et lui reste accolé jusqu'aux ganglions sous-maxillaire et sublingual, comme on l'a vu. L'origine de ce cordon nerveux a beaucoup occupé les anatomistes: suivant MM. Ribes, Hipp. Clôquet et Hirzel, il ne serait autre chose que le filet supérieur du nerf vidien qui se séparerait du nerf facial après s'y être simplement accolé; mais, comme je l'ai précédemment indiqué, rien n'établit cette manière de voir; d'ailleurs le filet du nerf vidien vient plutôt du nerf facial qu'il s'y termine, et constitue une des racines du ganglion sphéno-palatin.

4° Enfin près du trou stylo-mastoïdien, il communique avec le filet auriculaire du nerf pneumo-gastrique.

A sa sortie de l'aqueduc de Fallope et avant sa division en

(1) Le trajet retrograde de la corde du tympan à son point de départ du nerf facial, a beaucoup occupé les anatomistes; cette direction ne lui est point particulière: elle est celle de tous les rameaux fournis par le facial dans l'aqueduc de Fallope: *du grand et du petit nerfs pétreux superficiels, des filets d'anastomose avec le nerf acoustique et de celui qui est destiné au muscle de l'étrier.*

(2) MM. Huguier et Filippo Civinini ont représenté cette rigole comme un canal tout-à-fait distinct de la fêlure de Glazer; ils se sont trompés sous ce rapport. Ce n'est d'ailleurs que chez les sujets adultes qu'elle existe réellement; elle se confond avec le reste de la fêlure chez les enfans.

deux branches; le nerf facial fournit encore les rameaux *auriculaire postérieur, stylien et digastrique*.

Le *rameau auriculaire postérieur*, dirigé d'abord en bas, se réfléchit presque aussitôt en dehors, en haut et en arrière, sur l'apophyse mastoïde, sans y être logé dans un canal particulier, comme le croient quelques personnes, passe au-dessous du muscle et du ligament auriculaires postérieurs et se divise promptement en deux filets: l'un *auriculaire*, se ramifie sur la face interne du pavillon de l'oreille, et fournit aux muscles transversal de l'auricule et auriculaire postérieur; l'autre *mastoïdien*, s'anastomose avec le filet mastoïdien du plexus cervical superficiel, se répand dans la région mastoïdo-occipitale, et se distribue particulièrement au muscle occipital.

Le *rameau stylien* est quelquefois une division du suivant. Il se porte obliquement en dedans, en bas et en avant, s'applique sur la face externe du muscle stylo-hyoïdien, et se perd dans son épaisseur.

Le *rameau digastrique*, né souvent du même point que le précédent, traverse obliquement le ventre postérieur du muscle digastrique, et s'y termine en s'unissant à un filet du nerf glosso-pharyngien qui se rend dans le même organe. Quelquefois deux de ses filets sortent du muscle digastrique, pour aller s'anastomoser avec des filets du ganglion cervical supérieur et avec le rameau laryngé supérieur du pneumo-gastrique.

Branche temporo-faciale. C'est la plus importante des deux branches de terminaison du nerf facial. Dès son origine, elle se porte en haut et en avant, dans l'épaisseur de la glande parotide, forme avec le tronc du nerf une arcade à concavité supérieure, et devient de plus en plus superficielle. Peu après, elle reçoit du nerf temporal superficiel de la cinquième paire, un ou deux cordons qui se portent horizontalement vers elle, en contournant le col du condyle de la mâchoire, comme je l'ai dit plus haut (1), et qui vont plus particulièrement concourir à former ses rameaux malaïres. Ensuite, sensiblement accrue par l'addition de ces cordons, la branche temporo-faciale du nerf

(1) Cette anastomose du temporal superficiel et du facial est fort importante; elle donne au nerf facial une influence sur la sensibilité de la joue qu'il n'aurait pas sans elle.

facial, se résout en une foule de rameaux qui s'écartent en rayonnant, et se portent dans la parotide (Goëdechens), vers la tempe, le front, l'orbite, le nez, et la paroi correspondante de la bouche, ce qui permet de les distinguer en *temporaux*, *orbito-frontaux*, *nasaux* et *buccaux*.

Les *rameaux temporaux* se dégagent de la parotide vers sa partie supérieure, passent perpendiculairement sur la face externe de l'arcade zygomatique, en avant de la branche temporale de la cinquième paire, s'écartent beaucoup les uns des autres en montant, se divisent presque à l'infini, et se perdent dans les muscles auriculaires antérieur et supérieur, dans le muscle occipito-frontal, quelque peu dans la peau, et s'anastomosent avec les divisions des nerfs temporal superficiel et frontal du trifacial. Un des plus antérieurs traverse l'aponévrose temporale, et va s'anastomoser avec le nerf temporal profond antérieur, ou avec des rameaux malaïres de la branche orbitaire inférieure du maxillaire supérieur.

Les *rameaux orbito-frontaux* ou *malaïres* se dégagent de la partie supérieure et antérieure de la parotide, passent obliquement dans la région malaïre, jettent quelques ramifications dans le muscle grand zygomatique, s'anastomosent avec les filets malaïres du trifacial, se placent au-dessous du muscle orbiculaire des paupières, puis, après s'être divisés en deux faisceaux secondaires pour l'une et l'autre paupières, se répandent dans le muscle précédent, et s'y anastomosent avec les nerfs sous-orbitaire, frontal et lacrymal de la cinquième paire. Quelques-uns de ces rameaux, plus longs que les autres, se portent au sourcil, dans la région frontale et se distribuent aux muscles surcilier et frontal.

Les *filets naso-buccaux* se dégagent de la partie antérieure de la glande parotide, autour du conduit de sténon qu'ils accompagnent quelque temps, et duquel ils s'éloignent ensuite pour se porter dans trois directions principales. Les uns s'engagent dans la fosse canine, entre les muscles orbiculaire, zygomatiques, élévateur propre de la lèvre supérieure et canin, se distribuent à tous ces muscles, et s'anastomosent avec les filets divergents du nerf sous-orbitaire. D'autres se portent transversalement vers l'aile du nez, soit superficiellement, soit profondément, et se terminent dans les muscles élévateurs de la

lèvre supérieure, triangulaire du nez, myrtiforme, et dans la peau voisine. Les derniers se glissent au-dessous du conduit de sténon, traversent horizontalement la joue en donnant au muscle buccinateur, et vont se terminer vers la commissure des lèvres dans les muscles grand zygomatique, canin, triangulaire et orbiculaire labial.

Branche cervico-faciale. Un peu moins volumineuse que la précédente, la branche cervico-faciale du nerf facial se porte obliquement en bas et en avant, dans l'épaisseur de la parotide; et avant de quitter cette glande, elle se divise en un certain nombre de rameaux distingués en *faciaux* et en *cervicaux*, ou en *sus* et *sous-maxillaires*.

Les *rameaux sus-maxillaires* se dirigent horizontalement en avant, en croisant la direction du masseter, gagnent la lèvre inférieure et le menton, et répandent leurs filets dans les muscles buccinateur, triangulaire, carré, orbiculaire, de la houpe, et s'anastomosent avec les rameaux buccal et mentonnier du nerf maxillaire inférieur, en dehors du muscle buccinateur et au-dessous du triangulaire des lèvres. Un d'eux pénètre dans le muscle masseter.

Les *rameaux sous-maxillaires* se portent horizontalement ou un peu obliquement au-dessous de l'os maxillaire, dans la région sus-hyoïdienne, en dedans du muscle peaucier, s'anastomosent dans plusieurs points avec les branches *antérieures* ou *cutanées* du plexus cervical superficiel, et se répandent dans le peaucier et quelque peu dans la peau voisine. Quelques-uns de leurs filets se recourbent sur la base de la mâchoire, et vont se terminer dans la région du menton avec les précédents.

En résumé, Les ramifications du nerf facial, dirigées transversalement ou obliquement de dehors en dedans, croisent celles du nerf de la cinquième paire qui se portent à peu près de haut en bas. Partout les unes et les autres établissent de fréquentes anastomoses entre les deux nerfs d'où elles émanent. Les ramifications du facial se distribuent spécialement aux muscles de l'oreille, du front, de la face, au peaucier et à quelques petits muscles sus-hyoïdiens. Les filets cutanés de ce nerf, filets peu nombreux, mais réels, ne lui appartiennent que passagèrement; ce sont les divisions des cordons du nerf trifacial

qui sont venus s'accoler à lui , dans les points de ses diverses anastomoses avec ce nerf.

Action. Le nerf facial est essentiellement moteur; sans-doute, comme M. Magendie , Bischoff et plusieurs autres l'ont fait remarquer , il paraît avoir quelqu'action sur la sensibilité de la face, car il a des filets cutanés que j'ai décrits; mais cette influence ne lui appartient pas à proprement parler, elle dérive des filets du nerf trifacial qui viennent s'accoler à lui en différents points; la section de ce nerf, au-dessus de l'accolement en question faite , à plusieurs reprises, par MM. Magendie, Eschricht et Backer, ne laisse aucun doute à cet égard.

Le facial est le nerf de l'expression (1). Il sert aussi à la respiration suivant Ch. Bell, en ce sens que fournissant des ramifications aux muscles des narines, il les dilate dans certains cas pour faciliter l'introduction de l'air (2). Il concourt à la protection et à l'action des organes de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du goût, en animant les muscles de la partie extérieure de ces appareils. A-t-il une action différente de la précédente sur l'oreille, et sur la langue en particulier, à l'aide de la corde du tympan, comme le croient quelques personnes? On ne peut rien assurer de bien positif à cet égard, quoique Bellingheri considère la corde du tympan comme essentiellement destinée à la gustation.

HUITIÈME PAIRE.

Nerf acoustique.

(Nerf labyrinthique. CHAUSS.)

Le nerf acoustique ou auditif, *portion molle de la septième paire* de Willis, se sépare de la substance encéphalique un peu en arrière du nerf facial, dans l'angle de séparation du pédoncule du cervelet et du bulbe supérieur de la moelle. Une par-

(1) Toutefois il est étranger à la coloration des joues; cette coloration est sous l'influence de la cinquième paire.

(2) Shaw l'a suivi, chez les poissons, dans les muscles moteurs de l'opercule, et M. Duméril l'a vu, chez le marsouin, se répandre presque tout entier dans les muscles dilatateurs des évents.

tie de sa substance s'enfonce dans le tissu médullaire voisin, tandis que l'autre, sous forme de filaments blanchâtres séparés les uns des autres, s'applique à la surface de la paroi antérieure du quatrième ventricule, et va se terminer sur les côtés du calamus scriptorius, en s'unissant quelquefois sur la ligne médiane par une sorte de commissure à celle du côté opposé.

Au-delà de son origine, le nerf acoustique se porte presque horizontalement en dehors, accompagné par le nerf facial, s'engage avec lui dans le conduit auditif interne, et s'y sépare de bonne heure en deux branches, l'une *limacienne*, l'autre *vestibulaire*.

Le tronc du nerf acoustique est remarquable par sa mollesse et par sa blancheur; il est aplati et a la forme d'un ruban relevé sur ses bords, et disposé en une gouttière à concavité supérieure qui reçoit le nerf facial. Il reste contigu au précédent dans tout son trajet, et ne l'abandonne qu'au fond du conduit auditif, au moment où celui-ci s'engage dans le labyrinthe; mais auparavant il en reçoit quelques filets anastomotiques très ténus, les uns bornés au conduit auditif, deux autres qui viennent, suivant Arnold, par une marche récurrente, du renflement ganglionnaire que présente le nerf facial dans l'aqueduc de Fallope (1).

La *branche limacienne* du nerf acoustique, séparée de bonne heure de la suivante et placée en dehors et en avant d'elle, marche d'abord horizontalement; mais parvenue à la partie du fond du conduit auditif qui répond à la base du limaçon, elle suit la cannelure spirale qu'a si bien décrite M. Ribes, fournit, chemin faisant, une foule de filets qui pénètrent dans les rampes cochléennes par les petits canaux obliques de l'axe, et se termine en s'engageant dans celui-ci pour gagner l'infundibulum.

Dans les rampes du limaçon, les filets de la branche limacienne du nerf acoustique se divisent encore, et paraissent particulièrement s'épanouir sur la portion membraneuse de la cloison.

La *branche vestibulaire*, plus grosse que la précédente et placée

(1) M. Cruveilhier compare ingénieusement la disposition du nerf acoustique au fond du conduit auditif interne, à celle de l'olfactif sur la lame criblée: le premier, en effet, est mou comme le second; et comme lui il se divise en une foule de filets, qui traversent immédiatement les pertuis d'une sorte de crible.

en arrière d'elle, traverse la paroi interne du vestibule pour entrer dans cette cavité; mais auparavant elle se divise en trois rameaux distingués en *grand*, *moyen* et *petit*.

Le *grand rameau* se rend dans le sac commun, s'y épanouit en partie, y forme une membrane flottante qui a été surtout bien représentée par Sœmmering, et envoie, d'autre part, quelques filets dans les ampoules placées aux extrémités évasées des conduits demi-circulaires vertical supérieur et horizontal. Le *moyen rameau* se termine dans le sac sphérique du vestibule. Enfin le *petit rameau* gagne l'ampoule placée à l'extrémité isolée du canal demi-circulaire vertical postérieur.

Action. C'est le nerf auditif qui reçoit les impressions des corps sonores, et qui les transmet au cerveau.

NEUVIÈME PAIRE.

Nerf glosso-pharyngien.

(Pharyngo-glossien. CHAUS.)

Le nerf glosso-pharyngien, *portion antérieure de la huitième paire Willis*, s'isole des parties latérales du corps restiforme, s'enfonce dans son intérieur, et se continue avec la partie postérieure du bulbe. Sœmmering a suivi ses racines jusqu'à la paroi antérieure du quatrième ventricule.

Formé d'abord de plusieurs filets distincts, divergents vers la moelle, convergents en dehors et disposés en une série verticale, le nerf glosso-pharyngien se porte en dehors et un peu en avant, s'arrondit, s'isole du pneumo-gastrique avec lequel ses filets d'origine étaient primitivement confondus, gagne le trou déchiré postérieur, et s'engage dans la partie antérieure de ce trou, au devant du pneumo-gastrique et dans un canal particulier de la dure-mère. Ensuite il se place en dedans et en avant de la veine jugulaire interne, en arrière de l'artère carotide interne, croise bientôt en avant la direction de cette dernière, se porte en dedans et en bas sur les côtés du pharynx, s'applique sur les parties postérieure et externe du muscle stylo-pharyngien, s'insinue au-dessous du stylo-glosse, et gagne la face supérieure de la base de la langue dans laquelle il se termine.

1° *Dans le crâne* et avant de pénétrer dans le trou déchiré

postérieur, le nerf glosso-pharyngien communique avec le pneumo-gastrique à l'aide d'un ou de deux filets grêles.

2° *Dans le trou déchiré postérieur*, il devient grisâtre et présente un renflement ovoïde, qu'Andersh a décrit sous le nom de *ganglion pétreux*, et que l'on appelle aussi *ganglion d'Andersh*.

Cel ganglion est placé dans une petite dépression spéciale du rocher, *receptaculum ganglii petrosi*, dépression située au-dessous de l'ouverture évasée de l'aqueduc du limaçon, en avant de la fosse jugulaire, en arrière et en dedans de l'orifice inférieur du canal carotidien. Il fournit plusieurs filets: un d'eux se porte en bas et en avant, vers le ganglion cervical supérieur; un autre s'unit, dans la fosse jugulaire, au filet auriculaire du nerf pneumo-gastrique; un troisième se porte en arrière vers le nerf facial, et s'unit à lui très peu au-dessous du trou stylo-mastoidien; enfin, un dernier, plus célèbre et plus compliqué que les autres, constitue le *rameau de Jacobson*.

Le rameau de Jacobson, *rameau auriculaire du ganglion d'Andersh*, s'engage dès son origine dans un pertuis du rocher qui commence au réceptacle du ganglion pétreux, parcourt un petit canal que j'ai décrit à l'occasion de la paroi interne du tympan (1), parvient sur le promontoire, logé dans une cannelure particulière, et se divise au-dessous de la membrane muqueuse tympanique en six filets: deux d'entre eux se portent en arrière, et se répandent en ramifications ténues autour de la fenêtre ronde et de la fenêtre ovale; le troisième, souvent double, marche en avant, traverse un ou deux pertuis du canal carotidien, et s'anastomose avec les filets carotidiens du ganglion cervical supérieur; le quatrième gagne l'orifice interne de la trompe d'Eustachi et se perd dans la membrane qui tapisse ce conduit; le cinquième se dirige en haut, traverse la paroi supérieure de la caisse et se réunit au filet supérieur du nerf vidien; le dernier se porte en haut et en avant et va se terminer au petit nerf pétreux superficiel du ganglion otique, ou, comme quelques personnes le représentent, forme ce filet lui-même, et va se terminer au ganglion otique.

3° *Au-dessous du trou déchiré postérieur*, le nerf glosso-pharyngien

(1) Voyez tome I, page 711.